

Poétique biblique

L'ouverture d'un rouleau de Tora est une expérience esthétique fascinante.

On remarquera le texte manuscrit en colonnes régulières, la forme méticuleuse des lettres, les espaces blancs entre certains mots et les sauts de paragraphes. Mais aucune ponctuation, pas de marques de fin de phrases, aucun signe réel de repère, rapidement l'on s'y perd. On se trouve face à une sorte de mer de textes qui peut donner une impression de noyade face à tant de complexité.

De ce paysage textuel si dense surgissent par endroits de véritables jalons qui sautent aux yeux : un texte écrit de façon différente, stylisé, dans un enchevêtrement calculé de morceaux de phrases ou en colonnes bien alignées entourant une colonne vide. Le signe est clair, on se trouve alors face à une partie poétique : le Cantique de la mer rouge¹, le poème testament de Moïse²...

Cette répartition graphique si spéciale se retrouve ailleurs dans la Bible hébraïque au beau milieu du texte en prose, Cantique de Déborah dans le livre des Juges³, psaume de David isolé dans le livre de Samuel⁴, le poème sur le temps dans Kohelet⁵...

Mais si l'on parcourt une Bible hébraïque, on va trouver d'autres agencements de textes, placés en colonnes ou enchevêtrements géométriques attirant le regard : ce ne sont pas à proprement parler des poèmes, mais plutôt listes de comptes et listes de personnages... La graphie indique le poème, le contenu lancinant et répétitif nous emmène vers une esthétique littéraire bien spécifique... comme par exemple, la liste des rois défaits par Josué⁶, dressant dans un rythme bien particulier et surprenant, une carte textuelle de la terre d'Israël.

Est-ce à dire que le chant se limiterait à cette poignée de textes accrochant le regard ? Certainement pas ! Recenser l'ensemble des textes poétiques de la Bible serait même fastidieux. Il y a bien entendu les 150 psaumes du livre du même nom ou encore le Cantique des cantiques (lui-même assemblage de divers poèmes amoureux), il y a d'autres poèmes dispersés ici ou là dans les grands récits en prose, mais également des textes moins connus pour leur tournure poétique : le livre des Proverbes, les grands discours du livre de Job et bien d'autres passages encore du même style.

Mais le poème biblique se cache encore ailleurs, il se trouve mêlé à l'enchevêtrement de la prose qui, toujours très stylisée, bascule subitement dans la poésie pure. Ce phénomène est si commun qu'il n'est pas toujours facile de discerner clairement la prose stylisée de la poésie elle-même. Le lecteur risque d'être piégé par l'aspect touffu du texte, que ce soit dans les traductions classiques ou l'édition hébraïque courante. Or, il suffit de changer la nomenclature du texte, d'agencer le texte selon les ruptures de rythme et les allitérations pour découvrir un tout autre texte. En hébreu, c'est ce que fit l'édition en plusieurs volumes chez *Am Oved*, épuisée aujourd'hui, mais c'est ce que fait

¹ Exode 15 : 1-19

² Deutéronome 32 : 1-43

³ Juges 5

⁴ 2 Samuel 22 (voir également 1 Samuel 1 : 19-27, 1 Chroniques 16 : 8-36)

⁵ Ecclésiaste 3 : 1-8

⁶ Josué 12 : 9-24 (voir également 1 Samuel 30 : 26-31, 2 Samuel 23 : 23-39 ou divers passages du livre des Chroniques, certains passages du livre d'Ezra ou même les généalogies de la Genèse)

surtout la remarquable nouvelle édition commentée livre par livre de l'Université hébraïque « *Mikra LéIsraël* » (pas encore aboutie à cette heure, une quinzaine de volumes étant déjà disponibles). En français, c'est la tentative audacieuse, mais inégale, de la nouvelle traduction des éditions *Bayard*, cherchant à redonner un souffle littéraire face à des traductions classiques qui en manquent le plus souvent, s'attachant plus au sens qu'à la portée littéraire elle-même. Il faut également se pencher sur les travaux du linguiste et poète Henri Meschonnic dont les travaux sur la traduction biblique et le travail sur la rythmique hébraïque restent remarquables d'originalité et de précision.

Dès que l'on se penche sur ces éditions « littéraires », on se rend compte que la poétique biblique est partout. Le texte en prose est sans cesse interrompu de petits bijoux poétiques, parfois très courts, parfois d'une longueur de plusieurs pages. C'est ainsi que le discours prophétique, aussi bien celui d'Isaïe ou Jérémie, que des autres prophètes, mais aussi celui de la Tora elle-même, prend un tout autre jour que celui de leur présentation habituelle.

On se demandera même s'il ne faut pas classer dans les rangs de la poésie biblique les longues listes des recensements du livre des Nombres ? Poèmes lancinants, certes, mais langue poétique tout de même qui se déploie sur tout le livre des Nombres en larges cercles concentriques... Projection littéraire d'une perfection cosmique que le camp d'Israël dans le désert devait incarner.

Partout ce sont jeux de rythme, travail sur le souffle, allitérations et jeux de sonorités. Mais c'est également la force des images, les métaphores subtiles, les expressions frappantes.

L'esthétique est parfois brute, primaire et rocailleuse, mais elle est bien là et porte un souffle poétique indéniable. Le plus souvent l'esthétique est d'une subtilité extraordinaire.

Si l'on s'en tient à la définition : « La poésie est un art du langage qui fait une utilisation maximale des ressources de la langue », la Bible est un assemblage de textes dans lequel la poésie a la part belle, y compris dans des parties où on ne l'attend pas.

Comme le regretté Henri Meschonnic le faisait remarquer, il nous faut « repoétiser la Bible », la « déchristianiser », lui rendre toute sa respiration poétique hébraïque, car dans le texte original, la poétique se cache partout, la rythmique emmène le lecteur vers un intérieur intime du texte. Le texte doit être « débondieuisé » pour être rendu à son souffle premier planant sur la surface du texte et soulevant régulièrement une onde émotionnelle où le sens n'est pas tout, où le rythme et la pulsion du texte offrent à l'âme du lecteur un oxygène, bien loin de la cérébralité critique et des spéculations théologiques habituelles.

De ce point de vue, la Bible n'est pas « *écriture sainte* », livre de chevet du croyant en mal de Dieu, mais bien chef-d'œuvre littéraire et articulation poétique du langage.

La volonté d'inscrire une mémoire dans la geste poétique, c'est-à-dire faire œuvre d'écriture pour traduire en mots l'inspiration et la transmettre aux lecteurs futurs et avant même l'œuvre d'écriture, la volonté du dire et du chant s'inscrivant certainement dans un premier temps dans une oralité, c'est le socle même de toute la geste biblique.

C'est cet élan fondateur qu'un des plus anciens textes de la Tora, et plus largement de toute la Bible, raconte : Le Cantique de la mer au chapitre 15 de l'Exode.

En effet celui-ci commence par l'expression : « *Alors chantera Moshé* » אָז יִשִּׁיר מֹשֶׁה qui sous entend la spontanéité de ce chant. Le besoin profond qui saisit Moshé de mettre en mots un sentiment d'exaltation et de soulagement après le passage miraculeux de la mer des joncs. Il affirme lui-même ce sentiment dès le début du chant : « *je chanterai pour Adonāi* » (Chouraqui traduit : « *je poétise à YHWH* »). Cet élan premier entraîne le reste, le poème se déroule, raconte et glorifie le passage des eaux et la victoire sur l'Égypte a priori invincible, mêlant contrastes et jeux de rythme, imitant les chevaux des soldats poursuivant et la course à pied sec des hébreux s'enfuyant, ou encore la noyade de l'armée orgueilleuse du Pharaon dans les eaux tumultueuses. Mais ce chant n'est pas entamé uniquement par Moshé, c'est un cœur collectif d'une seule voix, une communion de l'âme de tout un peuple : « *Alors chantera Moshé et les fils d'Israël* »... et l'on remarquera le verbe au singulier pour la pluralité du sujet.

Il y a ici le témoignage de ce qui fait la poétique dans l'âme humaine, un dépassement transcendant des limites de l'esprit et du langage individuel, au profit d'une communion d'une âme collective, d'une transcendance de la force de la langue et du souffle. C'est bien le partage d'une telle poétique qui forgea l'âme d'Israël, et pas seulement le partage d'une vision religieuse ou d'une loi.

C'est sur cette poétique que va s'appuyer au moyen-âge la mystique du Zohar en développant et en mettant en lumière (« *Zohar* ») l'âme profonde du langage et du texte.

Ouvrir un texte biblique en cherchant le souffle poétique, sans dogmatique ni a priori religieux, ouvrir le livre pour le texte et les mots qu'il contient, chercher à donner toute leur place aux sonorités, aux images et même comme le dit le Zohar au blanc de l'entre-lettres « *au feu noir sur feu blanc* » des silences et résonnances internes, c'est s'offrir la possibilité d'une authenticité de lecture et permettre de sentir en soi-même un « *alors chantera* » « *az yashir* », l'expression même de l'âme du *Ben Israël* en chaque lecteur, quel qu'il soit, car le propre de la poétique, c'est assurément l'universel.

Yeshaya Dalsace

Rabbin de la communauté massorti du 20^e arrondissement.